Divina FRAU-MEIGS, *Qui a détourné le 11 Septembre ? Journalisme, information et démocratie aux États-Unis*

Bruxelles, De Boeck/INA, coll. Médias Recherches, 2005, 288 p.

Aurélie Aubert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7971>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7971

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Aurélie Aubert, « Divina FRAU-MEIGS, *Qui a détourné le 11 Septembre ? Journalisme, information et démocratie aux États-Unis* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7971> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7971>

industrie, pratiques journalistiques, influence du droit et des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette analyse exhaustive se donne donc pour but de comprendre comment l'impact des médias sur la démocratie américaine s'est peu à peu modifié et déplacé, les médias étant devenus les acteurs de leur désacralisation et de leur instrumentalisation par le politique. On comprendra aussi à la lecture de l'ouvrage les raisons qui ont amoindri la vigilance de la société civile dans ce débat.

Ainsi, avec une grande rigueur, Divina Frau-Meigs revient-elle, dans la première partie de l'ouvrage sur les conditions de travail des journalistes en interne, en inscrivant l'analyse de celles-ci dans la situation culturelle américaine au sens large. Développés pour servir une visée démocratique spécifique, les médias ont évolué pour répondre aux besoins particuliers d'une république soucieuse de perdurer. Les stratégies corporatives, le recours croissant à des sources semi-ocultes, les difficiles processus de régulation éthique (provenant de la sphère publique, comme de la sphère journalistique) sont autant d'éléments étudiés en profondeur grâce à des exemples liés à l'histoire et à des références théoriques nombreuses sur les pratiques et normes de la profession. La deuxième partie, intitulée « L'affaiblissement des contrepoids et les enjeux de la liberté d'expression et de l'intérêt (du) public » (p. 97), examine la légitimité sociale et culturelle des journalistes au regard des instances de régulation mises en place au fil des ans par l'État. Par exemple, l'utilisation sélective du premier amendement a contribué à détourner les acteurs de la société civile de la parole publique, tandis que les évolutions stratégiques de la *Federal Communication Commission* (la FCC, créée en 1934) ne servent pas toujours les intérêts publics en n'introduisant notamment aucune division entre secteur public et secteur privé, ou en orientant la concurrence entre quelques acteurs puissants qui appartiennent au monde du corporatisme libéral. L'affaiblissement du service public est aussi dû à la Nouvelle droite qui jette le discrédit sur ses journalistes et opère des manœuvres

Divina FRAU-MEIGS, *Qui a détourné le 11 Septembre ? Journalisme, information et démocratie aux États-Unis*.
Bruxelles, De Boeck/INA, coll. Médias
Recherches, 2005, 288 p.

Qui a détourné le 11 Septembre ? peut être considéré comme un ouvrage de référence sur l'état des liens entre médias et démocratie aux États-Unis depuis 2001. La situation actuelle (le suivisme des médias et leur allégeance à la propagande de George W. Bush) est appréhendée au travers de multiples facteurs : économie politique et

d'intimidation financières, profitant du choc des attentats de 2001 pour asseoir ses ambitions.

Si les deux premières parties offrent une analyse structurelle d'une situation antérieure au 11-Septembre, c'est véritablement dans la troisième partie que le titre de l'ouvrage prend tout son sens puisque l'auteur y développe la manière dont les fonctions de la presse ont été reconfigurées après cette date. Divina Frau-Meigs évalue les conséquences de l'événement en terme d'instrumentalisation du politique à des fins de propagande. Mais elle montre aussi comment les échéances électorales ainsi que les usages des réseaux émergents fournissent des pistes de recherche sur la manière dont le public peut s'exprimer et, par ses attentes et ses pratiques, restaurer quelque peu la crédibilité des journalistes. On trouvera donc une description de la façon dont toute la presse, à quelques exceptions près, a propagé les plans d'action du Président Bush ; tandis que la chaîne Fox, supplantant CNN, détournait les normes d'objectivité mises en place par la profession. Cette phase de régression et d'enlèvement des contrepouvoirs n'est pas sans conséquences sur l'évolution des médias interactifs dont on peut se demander s'ils joueront le rôle qu'avait pu avoir la télévision dans les années 60-70, au moment de la guerre du Vietnam, notamment pour activer les discussions et le rejet de l'administration actuelle (*via des warblogs* par exemple). Le rôle des audiences est enfin discuté : le rétrécissement des parts d'audience des organes d'information traditionnels est contrebalancé par l'extension de publics diasporiques. Ce qui explique la montée en puissance d'un « tiers secteur audiovisuel et numérique qui est ancré localement, avec des tendances radicales et dissidentes dans certains cas » (p. 239) dont il est encore difficile d'évaluer le rôle.

L'auteur ne cherche pas à dresser l'état des lieux des écrits journalistiques, mais appréhende le phénomène à partir de cas qui lui permettent de reconstituer l'état du débat au sein des médias, de la société civile et de l'administration actuelle. Ainsi convoque-t-

elle les textes officiels, les commentaires d'arrêts institutionnels, ainsi que les discours de témoins contemporains, pour établir un tableau riche et fourmillant de détails. Elle parvient à la conclusion que, lors des dernières décennies, « les médias ont accompagné la remise en cause de la représentation républicaine formelle, et mis en avant une vision de démocratie directe basée sur la participation et l'autodétermination locale. [...] Ils ont favorisé plus d'interaction, et se sont ouverts à la compassion et à l'opinion partisane, plutôt qu'à la sacro-sainte objectivité. Ce faisant, ils ont négligé la couverture internationale, perdu de leur indépendance financière et éditoriale et laissé les agents de la propagande s'occuper du politique à leur place » (p. 256).

La force de l'ouvrage provient de la formation double de l'auteur qui allie une compréhension approfondie de l'univers des médias à une connaissance poussée de l'histoire des États-Unis, Divina Frau-Meigs étant à la fois professeur en études américaines et spécialiste des médias. Ainsi cet ouvrage permet-il de dépasser une vision un peu naïve de l'opinion publique américaine qui serait asservie à des valeurs auxquelles les Européens se sentent étrangers, en proposant de comprendre de l'intérieur les mutations profondes de la société, mais aussi la permanence des mentalités, pouvant expliquer l'affaiblissement du contrepoids que représentaient les médias aux États-Unis. Grâce à une approche historique, juridique et sociologique, le lecteur pourra utiliser l'ouvrage – au titre finalement quelque peu réducteur – autant comme un manuel de référence sur l'histoire du journalisme et des médias aux États-Unis, que comme un témoignage remarquablement documenté sur l'état actuel de la vie médiatique américaine. En outre, une importante bibliographie est complétée par des annexes constituées de références en-ligne, précieuses pour les chercheurs, ainsi que d'un index des notions développées. Enfin, on se référera à *Qui a détourné le 11 septembre ?* pour mieux comprendre les facteurs structurels et conjoncturels de cette évolution, en gardant à l'esprit que sa lecture nécessite des connaissances parfois pointues

sur le contexte médiatique américain dont la description très minutieuse détourne parfois des conclusions proposées par l'auteur en fin de chapitres.

Aurélié Aubert

CIM/CRIME, université Paris 3
aurel.aubert@wanadoo.fr